

voyages à travers l'Italie, l'Allemagne et la France, il laisse envahir son âme par les grands témoignages de foi qu'il recueille partout. Il est témoin des efforts héroïques que l'on tente pour élever au Dieu Puissant de la foi catholique des temples dignes de sa haute majesté. Il prête l'oreille aux échos qui lui arrivent de toutes les parties de l'Eglise et qui chantent la grandeur du Christ, et les idées qui circulent dans l'esprit de son siècle, il s'en empare, et avec le génie qui le distingue, il les précise, les épure, les grandit encore. Il ne se contente pas de communier aux larges conceptions de son époque, il recueille dans le passé tout ce qu'il offre de solide et d'approfondi, il remplit son intelligence de l'enseignement des Pères Apostoliques, avec au cœur un désir intense de réaliser quelque chose de grand à la gloire du Christ et de son Eglise.

Ainsi préparé, saint Thomas peut maintenant concevoir et exécuter le vaste monument qu'est la *Somme* de théologie. Cette *Somme* de saint Thomas est la cathédrale mystique et spirituelle de la foi : elle a la majesté, les nobles allures, la pureté, les élans des cathédrales de cette époque. Pour fonder, elle a la science de tous les siècles qui l'ont précédée ; pour hauteur, celle de la foi catholique : elle s'élève jusqu'à Dieu ; comme solidité, mieux que les chefs-d'œuvre de pierre qui peuvent crouler sous les obus ennemis, elle reste inébranlable.

M. F., universelle fut l'émotion dans le monde de la pensée catholique lorsque parut la *Somme* de saint Thomas. Œuvre de génie, elle s'imposait à toutes les attentions ; œuvre de foi, elle répondait à tous les désirs des théologiens. Aussi, pendant plusieurs siècles l'ambition unique qui semble prévaloir, c'est de comprendre la *Somme*, de la commenter et de faire voir, à sa lumière, toutes les harmonieuses beautés de nos dogmes aux intelligences, éprises de vérités. Et cette influence de la *Somme* dans le domaine de la foi s'est continuée jusqu'à nos jours. Deux faits importants vous permettront d'en juger.

Nous sommes au début du XVI^e siècle. L'Eglise, participant aux faiblesses de la nature humaine, est envahie par des abus regrettables qui s'introduisent dans les rangs des fidèles où ils diminuent l'exercice de la vie catholique ; au sein du clergé, où ils font disparaître le zèle ; dans les ordres religieux où ils affaiblissent l'esprit de perfection. L'Eglise